

ILS ARRIVENT!...

Oui, foutre, ils arrivent! Et ils sont ni frais, ni nouveaux...

Cela seul les distingue des maquereaux qui nous viennent de Dieppe.

Ceux qui nous arrivent sont les illustres habitants de l'Aquarium du quai d'Orsay. Ils sont la plus puante marchandise qui se puisse trimballer en chemin de fer.

Ce qui est pis que tout, c'est que ces détritrus se trimballent à l'œil!

Or donc, les voici qui reviennent. Encore quelques jours et les représentations funambulesques de l'Aquarium auront repris.

Quel malheur!... Car, pire que les corbeaux, ces hideux bouffe-galette sont signe de mauvais temps, de misères et de deuils.

Ils rappliquent des quatre coins de la France où, trois mois et demi durant, ils se sont faits du lard, - vivotant à nos crochets, à raison de 25 balles par jour.

Ces trois mois et demi, - qu'ils ont passés à peloter les votards influents et à dorer la pillule aux prolos, - sont, quoi qu'il en semble, la saison où cette racaille est le plus utile...

Comprenons-nous bien, les frangins: c'est la saison où ils sont le plus utiles, parce que ne foutant rien, c'est l'époque où ils nous font le moins de mal.

Ils sont alors aussi peu dangereux qu'une vipère qui, au lieu de mordre, passerait son temps à jouer de la clarinette.

C'est vrai que nourrir cette engeance à raison de 25 francs par jour (au minimum) serait bougrement onéreux.

Mais enfin, ce serait encore d'un bon marché espatrouillant, comparé à ce qu'ils nous coûtent actuellement.

En effet, supposons que depuis les dernières élections de 1893 on les eût engraisés à ne rien foutre: ils eussent bouffé à l'auge nationale, à raison de 25 francs par jour.

Au moins, on eût été fixé sur la dépense, - et nous serions certains qu'à part quelques minuscules retours de bâton, quelques empilages de ci de là, - qu'un député pratique ou qu'il se trouve, la note à payer n'enflerait pas d'étourdissante façon.

Ainsi, pour ne parler que du grand crime de ces derniers mois: nous n'aurions pas eu l'expédition de Madagascar.

Ça ferait donc: primo, la bagatelle de cent ou cent cinquante millions, que le populo de France n'aurait pas été obligé de suer en pure perte;

Deuxièmo: dix ou quinze mille pauvres troubades (si ce n'est plus) dont les mamans ne pleureraient pas la perte.

Hélas! Nos députés ne veulent pas se résoudre à être des «*rois fainéants*». Aussi, ils nous reviennent. Malheur à nous!

Il paraît qu'ils ont du turbin sur la planche. D'abord, cette cauchemardante expédition de Madagascar, où les soldats claquent pire que mouches, où les millions filent sans qu'on sache où ils s'éclipsent.

Que sortira-t-il des grandes et ronflantes discutailleries sur ce sujet?

Peuh! Les bouffe-galette les plus à la coule dégoûteront quelques discours, - peut-être qu'on ira jusqu'à jaspiner vaguement de la mise en accusation des ministres... mais, comme tous les députés, du plus réac au plus socialo, se savent morveux et responsables, tout finira par des paroles à la guimauve. On nous sortira les grandes palabres: honneur national,... drapeau engagé,... et autres miroirs à prolos, plus éblouissants que les miroirs à alouettes.

En conséquence de quoi on décidera que ce serait une lâcheté d'abandonner Madagascar.

On votera donc de nouveaux millions, l'envoi à ce charnier de quelques autres milliers de soldats... et les bouffe-galette socialards ne protesteront que juste le nécessaire pour fiche de la poudre aux yeux du populo.

Y a pas de danger qu'ils s'interposent énergiquement et qu'ils parlent de donner en masse leur démission pour mettre la gouvernance dans l'embarras.

Ils mettent au-dessus de tout leur vingt-cinq francs.

Une autre question qui émoustillera l'éloquence députassière sera la grève de Carmaux.

Pauvres verriers! s'ils ne comptent que sur le bagout des bouffe-galette pour museler Ressaygues, ils sont dans de sales draps.

Autant vaut qu'ils courbent l'échine, qu'ils se mettent à genoux devant leur affameur et implorant son pardon en léchant les semelles de ses godillots vernis.

Les palabres des députés, ça n'a jamais rempli le ventre du populo, - et ça ne le remplira jamais!

Depuis qu'on goberge la racaille de l'Aquarium, y a pas d'exemple que l'intervention des bouffe-galette ait fait reculer un patron.

En 1848, fut votée une loi interdisant aux exploitants de faire travailler les prolos plus de douze heures par jour. Cette loi est toujours restée lettre morte! Les singes en ont usé en guise de papier torcheculatif.

S'il y a des bagnes où on ne trime pas plus de douze heures par jour, ce résultat a été acquis grâce au nerf des ouvriers, - nulle part il n'a été la conséquence de la loi.

Cré pétard, si les députés recevaient sur le râble autant de coups de trique qu'il y a d'usines où on travaille plus de douze heures, leur échine serait dans un triste état. Mince de marmelade!

Une loi du même tabac que celle de 1848, c'est celle votée y a deux ans, au sujet de la réglementation du travail des femmes et des enfants. Nulle part les exploitants n'en tiennent compte! Ou bien les patrons graissent la patte aux inspecteurs, ou bien ils obtiennent de la gouvernance l'autorisation de violer la loi.

Y a pas à maudire les députés parce qu'ils ne fichent rien de bon: c'est dans leur nature!

Le tort est au populo qui les nomme, qui se laisse empaumer par leurs mensonges.

Il est nécessaire que les bons bougres s'incrument ceci dans le siphon: l'Aquarium est un des rouages de la mécanique gouvernementale, - or, du plus grand au plus petit de ses rouages, tout est agencé de manière à fonctionner uniquement au profit des capitalistes et des dirigeants.

Il n'est pas possible qu'il en soit autrement!

Pour qu'il en sorte quelque chose d'utile au peuple, il faudrait que cette mécanique infernale s'arrête de moudre des lois, que les rouages gouvernementaux se déclenchent.

Donc, y a pas à tortiller: le moyen d'arriver a ce résultat n'est évidemment pas d'entrer dans la turne, d'aider au graissage des engrenages, de coller du charbon dans le foyer de la machine.

De quelque sophisme qu'on colore une telle besogne, le résultat est, et sera toujours, contraire aux intérêts du populo.

Émile POUGET.
